

## Les Cercles des Jeunes Naturalistes (CJN) et les loisirs scientifiques 1931-2011

André Saint-Arnaud

Volume 17, numéro 3, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66380ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (imprimé)  
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Saint-Arnaud, A. (2012). Les Cercles des Jeunes Naturalistes (CJN) et les loisirs scientifiques 1931-2011. *Histoire Québec*, 17(3), 10–13.

## Les Cercles des Jeunes Naturalistes (CJN) et les loisirs scientifiques 1931-2011

par André Saint-Arnaud,  
historien des Cercles des Jeunes Naturalistes

*L'auteur (André St-Arnaud), est membre bénévole des CJN depuis 1987 à plusieurs titres : jeune naturaliste, animateur de cercle et de camp, formateur, membre du conseil d'administration de 1990 à 1991, secrétaire de 1991 à 1992 et de 2005 à 2006, 2<sup>e</sup> vice-président de 1992 à 1993, de 1995 à 1997, de 2004 à 2005 et de 2006 à 2008, puis 1<sup>er</sup> vice-président de 1997 à 1998 et de 2009 à 2010. Il a également occupé le poste de coresponsable dans l'organisation du 60<sup>e</sup> anniversaire des CJN en 1991. À cela s'ajoutent les fonctions suivantes : président-fondateur de l'Association des descendants de Paul Bertrand dit Saint-Arnaud ([www.adbstar.org](http://www.adbstar.org)) depuis 2001, vice-président de L'ESSAIM (Les Services d'Animation de l'Insectarium de Montréal) en 1992 et président de 1992 à 1993, ainsi que vice-président de la Société de Biologie de Montréal depuis 2010.*

En 2011, les Cercles des Jeunes Naturalistes fêtaient leur 80<sup>e</sup> anniversaire. Quarante-deux ans au service de l'éducation, des sciences et de l'environnement. Quarante-deux ans au cours desquelles les CJN n'ont cessé d'innover : premier organisme d'éducation et de loisir scientifique au Canada français, premier à faire sortir la science des laboratoires, à écrire une chronique de vulgarisation dans un grand quotidien, à encourager les carrières scientifiques chez

les femmes, à sonner l'alarme face à l'environnement menacé, à faire connaître la nature aux tout-petits (les 4 à 7 ans), à produire des documents éducatifs sur les sciences naturelles, à concevoir des logiciels sur la nature et à organiser des camps de vacances voués aux sciences. Voyageons dans le temps pour retracer l'histoire de cette véritable institution québécoise et pour en faire un portrait contemporain.

Le lancement de ce mouvement qui, en réalité, existait depuis 1925, d'abord sous l'égide de la Société canadienne d'histoire naturelle fondée par le frère Marie-Victorin, ensuite affilié à l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences en 1931, a suscité un vif intérêt dans le grand public. Les journaux de l'époque ont cité de façon exceptionnelle, en grande manchette, la création des CJN comme « l'Éveil scientifique de la jeunesse canadienne française ». En 1936, le gouvernement du Québec reconnaissait le mouvement comme organisme d'utilité publique.

Les CJN sont fondés le 27 février 1931 par un frère de Sainte-Croix, le frère Adrien Rivard (1890-1969), sous l'aile protectrice du frère Marie-Victorin. Leur objectif : initier les jeunes membres à l'étude et à l'observation de la nature par des activités théoriques, du travail en laboratoire et des sorties à l'extérieur. Les fondateurs partent en croisade pour intéresser éducateurs et



Concours de maisonnettes d'oiseaux, Cercle de l'école Sainte-Brigide à Montréal en 1940.  
(Source : Archives CJN)

jeunes aux sciences, et le succès est presque instantané : en quatre mois, 50 cercles sont formés. On fait connaître les CJN par des chroniques régulières dans plusieurs journaux, par des conférences et des émissions de radio. Les cercles apparaissent d'abord dans les écoles normales et les collèges, puis se répandent dans les écoles primaires, les écoles de rang et ailleurs dans des groupes de scouts ainsi qu'à l'hôpital Sainte-Justine. L'organisme étend son réseau aussi à l'extérieur du Québec : au Nouveau-Brunswick (1931), en Alaska (1931), au Yukon (1931), en Ontario (1932), au Manitoba (1932), en Égypte (1932), aux Indes (1932), à l'Île-du-Prince-Édouard (1933), aux Îles-de-la-Madeleine (1933), en Saskatchewan (1938), en France (1938) - premier cercle adulte (1949) -, en Belgique (1957), au Cameroun et au Togo (1958), au Rwanda (1984), en Haïti (1989), au Mali (1990), en Espagne (1991)...

En 1932, il existe 300 cercles et en 1947, on en dénombre un millier. Environ un million de Québécois et Québécoises ont, à une époque ou une autre, été jeunes naturalistes. Encore aujourd'hui, les CJN travaillent activement à accroître la diffusion des connaissances scientifiques et techniques auprès de milliers de jeunes Québécois en particulier et du grand public en général. C'est ainsi que le mouvement des CJN, conjointement avec ses partenaires, représente depuis déjà 80 ans l'image d'une jeunesse québécoise assoiffée de

science et de découverte et sensibilisée à la sauvegarde de son environnement.

D'une part, le frère Marie-Victorin a exhorté la population à créer des cercles tandis que, de son côté, le frère Adrien Rivard se promenait d'école en école pour faire la promotion du mouvement. Les résultats ont fait qu'il y avait des CJN sur les cinq continents, tout comme à la grandeur du Canada, et qu'il y a



Frère Adrien Rivard. (Source : Archives des Frères de Sainte-Croix)



Frère Adrien Rivard avec des jeunes du Collège Notre-Dame (Source : Archives des Frères de Sainte-Croix)

toujours des CJN dans l'Ouest canadien, au Nouveau-Brunswick, en Australie et en France, que nous comptons encore 8 000 membres en Belgique, qu'il y a eu jusqu'à 33 000 abonnés à la revue *Les Naturalistes*.

Quant à la devise de CJN, elle a été donnée par le frère Marie-Victorin, le président fondateur, et elle est initialement confessionnelle. C'est la parole du Christ aux hommes : « Voyez les lis des champs, comme ils croissent... » C'est une invitation à observer la nature pour en comprendre



Frère Adrien Rivard avec un groupe de jeunes naturalistes (Source : Archives des Frères de Sainte-Croix)

les secrets et en tirer des leçons pour notre épanouissement. C'est aussi une incitation à faire confiance à la providence qui veillera toujours sur les jeunes naturalistes!

L'emblème du mouvement, le lis des champs, fleur odoriférante jaune orange tigré, pousse partout dans les champs, le long des routes et en autres endroits. Les jeunes naturalistes, à l'exemple de cette fleur, doivent croître partout, visibles, proéminents. Ils doivent découvrir les merveilles du Grand Créateur qui leur a donné la vie et une planète, notre Mère la terre qu'ils doivent protéger.

Fait à noter, la devise et l'emblème sont incrustés sur le plancher de l'entrée centrale de l'édifice administratif du Jardin botanique de Montréal.

Dans les années 1950, le mouvement consolide ses assises et se décentralise. Des coordonnateurs sont nommés par régions

ou par communautés religieuses, selon le cas. On met sur pied un comptoir de livres, des grands concours pour les membres, des cours d'été...

En 1957, les CJN deviennent un organisme sans but lucratif, indépendant de la Société canadienne d'histoire naturelle (SCHN). À la fin des années 1950, les publications se multiplient : le *Bulletin des Directeurs* paraît mensuellement, le journal *Tour d'Horizon* diffuse l'information concernant le mouvement, le manuel des CJN soumet des épreuves pour l'obtention de brevets correspondant aux programmes annuels d'apprentissage.

En 1954, 96 pour cent des cercles sont sous la responsabilité des communautés religieuses. Avec la restructuration et la laïcisation du système scolaire des années 1960, le nombre diminue rapidement : de 532 en 1960, il n'y en a plus que 175 en 1969. La direction des CJN s'interroge alors sur son orientation, rajeunit

sa présentation et installe trois paliers décisionnels dans sa structure : l'assemblée générale des membres, le conseil d'administration et le comité exécutif. En 1968, on forme « Les amis de la nature » pour les adultes et le « Club des jeunes naturalistes » par correspondance pour les jeunes qui n'ont pas accès à un cercle tout près.

Les années 1970 voient l'accroissement de la popularité du secteur des loisirs et de l'écologie et la formation de groupes parascolaires et paroissiaux en est favorisée. Le début de la publication des feuillets du club (devenus *Feuillets du naturaliste*) date de 1970, alors que celle de la revue *Les naturalistes* (qui existe encore aujourd'hui) remonte à 1975. Le bulletin des directeurs et *Les Tracts* continuent de paraître régulièrement; puis sont mis sur pied les trophées du Naturaliste de l'année, Desjardins et de l'environnement.

Dans les années 1980, les CJN réalisent des outils d'animation au goût du jour : la série de cahiers d'activités *Le Naturaliste*, une série de diaporamas sur les écosystèmes québécois, des logiciels d'identification des arbres, des insectes et des roches, le guide de sensibilisation aux sciences naturelles, la série *l'Évolution* et *Les Ateliers*, une brochure présentant aux animateurs des jeux à réaliser avec les jeunes sur différents thèmes des sciences naturelles. En 1981, c'est aussi le 50<sup>e</sup> anniversaire des CJN. L'implantation d'un programme de sciences de la nature



Éradication de l'herbe à poux par un cercle de jeunes à Montréal, circa 1955.  
(Source : Archives CJN)

à l'école primaire donne un regain de popularité aux cercles : les professeurs demandent du matériel et de la formation pour les aider dans leur tâche.

La vague écologiste bat son plein au début de la décennie 1990 et les CJN continuent de parler d'environnement aux jeunes de façon originale. Une affiche des CJN propose aux cercles et aux écoles un questionnaire, des ateliers de discussions et un concours de dessin sur l'environnement. Un nouveau programme de formation d'animateurs débutants et avancés est créé, en même temps que sont implantés des cercles familiaux et dans des écoles défavorisées de Montréal.

À une certaine époque, les CJN comptaient jusqu'à 70 000 jeunes membres. Au cours de sa longue histoire, bien des visages

connus en ont fait partie : Pierre Bourque, ex-maire de Montréal; Jean Coutu, fondateur des pharmacies du même nom; Georges Brossard, célèbre entomologiste et fondateur de l'Insectarium de Montréal; l'ex-ministre Guy Chevrette; l'animateur Michel Jasmin, l'ex-ministre Louise Harel; Jean Deschamps, ex-ambassadeur du Québec à Bruxelles; l'ex-lieutenant-gouverneur du Québec, l'honorable Lise Thibault; le sénateur Pierre-Claude Nolin; l'ancien président du Mouvement des Caisses Desjardins, Joseph-C.-Émile Girardin; André Lafond, ancien doyen de la Faculté de foresterie et de géodésie de l'Université Laval de 1971 à 1979, Robert Prévost, journaliste, historien et ancien directeur de l'Office du Tourisme du Québec et Pierre Dansereau, écologiste, pour ne nommer que ceux-là.

Mais la raison d'être des cercles demeure la même que celle qu'énonçait le frère Marie-Victorin en 1931, avec la belle éloquence qu'on lui connaît : « ... les jeunes naturalistes vont apprendre à admirer les violettes, dont ils épelaient machinalement le nom dans leur abécédaire, ils vont se lier avec l'insecte qui passe et la couleuvre qui fuit, avec le poisson qui brille et l'oiseau qui vole vers le soleil. Ils vont même interroger les pierres de la route et leur arracher le secret du cristal et du fossile. »

Pour informations supplémentaires à propos des CJN, [www.jeunesnaturalistes.org](http://www.jeunesnaturalistes.org)

HISTOIRE DE LA  
**PRESSE**  
HEBDOMADAIRE  
AU QUÉBEC

**Promotion**  
Prix à l'unité :  
21,95\$  
+ 4\$ (frais de manutention)  
+ taxes applicables  
Trois tomes ou plus :  
rabais de 10%  
Collection complète :  
rabais de 50%

Histoire de l'association des  
hebdomadaires régionaux  
francophones du Québec

## Hebdos Québec a lancé un projet d'ouvrage collectif sur l'histoire de la presse hebdomadaire.

Vingt-cinq auteurs se sont divisé la tâche, chacun se penchant sur une région du Québec, pour mettre en lumière ses spécificités.

### Tomes disponibles

1. Abitibi-Témiscamingue – Outaouais
2. Québec – Chaudière-Appalaches
3. Mauricie – Centre-du-Québec
4. Bas-Saint-Laurent – Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine
5. Côte-Nord\_Charlevoix\_Saguenay Lac St-Jean
6. Laurentides - Lanaudière
7. Estrie-Montérégie
8. Montréal-Laval
9. L'histoire de l'Association de sa création jusqu'à aujourd'hui

hebdos  
QUÉBEC

Hebdos Québec  
538, place Saint-Henri  
Montréal (Québec) H4C 2R9  
Tél.: 514.861.2088 Téléc.: 514.861.1966  
[hebdos.com](http://hebdos.com)